

phelins, récompensent les bons écoliers, réchauffent les tièdes, attachent à la maison les plus récalcitrans. En été, ce sont de grandes promenades, où chaque enfant emporte dans son havresac des provisions pour la journée. Malheur aux frais équipages qui vont disputer, ce jour-là, les avenues sablées du bois de Boulogne aux enfans de Saint-Nicolas ! car la petite propriété soulève alors autant de poussière que la grande. Songez, riches, qu'à l'anniversaire de ce jour peut-être où vous les rencontrez, les frères aînés de ces enfans-là prennent des canons. Le gamin de Paris est devant vous moins formidable : on l'a discipliné ; moins espiègle ; on l'a instruit. C'est le gamin de Paris, sachant ses devoirs envers la société et envers lui-même, envers sa famille et envers Dieu : c'est à vous de voir, si, au lieu de le voir ainsi, vous préférerez qu'il reste en disponibilité, par les rues, au service des révolutions. Cette troupe joyeuse est autant de pris à l'ignorance et à la misère, à la corruption et à la police correctionnelle. Vous qui avez gagné la bataille de juillet, avisez à ne pas la perdre ; protégez le peuple : et vous qui voulez gagner celle plus grande et plus belle de l'humanité, grossissez cette troupe disciplinée et heureuse, de tous les petits malheureux qui vous attendent et qui souffrent. Combien de bourses charitables peuvent désormais faire d'un enfant pauvre, d'un ignorant, d'un vicieux, un homme, un citoyen utile et heureux !

Le fondateur de Saint-Nicolas a marché vers le progrès sans s'arrêter, depuis dix-sept ans. La gymnastique s'établit en France par le zèle opiniâtre et trop peu loué du colonel Amoros, et le fondateur de Saint-Nicolas a converti d'exercices gymnastiques la vaste cour de son institution. Il y a un an à peine, on a dit au fondateur de Saint-Nicolas que la France n'avait pas musicienne, que la musique instrumentale n'était pas applicable à la classe ouvrière, qu'il n'y en avait pas de possible pour les pauvres orphelins. Que ne peut l'ardeur de la charité ? que ne peut aussi l'impétuosité du succès excité par l'obstacle à vaincre ? Mgr. de Berneville avait compris l'avantage pour ses orphelins, parvenus à vingt ans à l'âge de servir l'Etat dans l'armée ; d'avoir, outre leur métier, un talent. Ils deviendront tout d'un coup des sous-officiers dans la musique militaire, pensa-t-il. Il l'a cru possible, et il l'a fait. Où trouver les professeurs ? La France ne lui en fournirait qu'à grand prix ; l'Allemagne lui en donnera pour rien, et il fit venir de l'Allemagne des maîtres cordonniers, des maîtres tailleurs surtout, dont la source, en Allemagne, comme celle du Rhin, est intarissable ; des maîtres cordonniers et tailleurs qui sont à la fois artistes et ouvriers, tailleurs, cordonniers et instrumentistes. Il avait songé que le même homme pourrait être cordonnier et maître de chant, et il avait pensé juste. Trois mille francs employés en achat d'instrumens, et un an d'études, pourvurent Saint-Nicolas d'une musique instrumentale, à défrayer deux régimens et à étouffer l'orchestre de l'Opéra. Quiconque aura à traverser la rue de Vaugirard le dimanche, de 3 à 4 heures de l'après-midi, pourra s'en convaincre comme nous.

Le soin d'amuser les orphelins de Saint-Nicolas va jusqu'à jeter de l'eau en hiver pour les glissoires sur les pentes du préau, jusqu'à en arroser le sable épais dans l'été pour abattre la poussière. Chacun peut voir les frais visages des élèves aux promenades du jeudi, quand il fait beau ; longues promenades, qui ne durent pas moins de quatre heures. La longue file des blouses bleues égale surtout le chemin de Paris à Issy, où vont et viennent les petits musiciens, presque tous les jours, de la succursale à la maison-mère.

L'institution n'admet de luxe qu'à la chapelle : c'est le génie du catholicisme, où tout part de Dieu et retourne à Dieu. Dieu seul est beau, Dieu seul est grand ; l'éclat et la magnificence doivent se mêler dans nos esprits, surtout dans la jeune imagination de l'enfance, à l'idée de Dieu. Un Dieu abstrait ne correspond ni aux pompes de l'univers, ni aux joies promises du ciel. Le culte du vrai Dieu doit s'harmoniser avec la splendeur de la création. Aux grandes cathédrales la sombre majesté des forêts, retrouvées et vivantes dans les massifs piliers, les feuillages de pierre et les voûtes impénétrables ; aux chapelles le doux aspect d'un champ en fleurs, d'un mois de mai renaissant et éternel. L'âme distraite de Dieu par le monde, est ramenée par les images de la création à Dieu. A la chapelle de Saint-Nicolas les arts ont apporté chacun leur tribut. La peinture, la musique y abondent, et les musiciens, d'après ce que nous venons de dire, n'y manquent pas. La lumière intérieure s'y répand à flots. La preuve encore qu'à Saint-Nicolas règne le progrès, c'est que nous y avons vu pour la première fois l'éclairage aux gaz, ce produit du XIX<sup>e</sup> siècle, mêlé aux cierges des catacombes, illuminant l'autel de celui qui se plaît en ces lieux, car il a dit de laisser venir à lui les petits enfans. Si vous doutez que la pompe du culte catholique porte au recueillement, et non à la distraction, contemplez le religieux maintien de ces cinq cents enfans, dont la présence dans le temple n'est marquée que par le retentissement uniforme de leurs pas sur le pavé de la chapelle, à l'arrivée et au départ. Venez les voir au salut du dimanche, à l'heure où le jour tombe, agenouillés, recueillis, et priant, cœurs chastes, âmes candides, que Dieu écoute, et comparez-les à ce que seraient un grand nombre d'entre eux à cette heure-là, sans le génie charitable d'un seul homme ! Songez à ce que deviennent, à cette même heure, les mères de plusieurs de ces enfans, et vous aurez jugé du mérite de la fondation. Vous vous demanderez alors comment nous resterions froids spectateurs, spectateurs inactifs d'une telle œuvre ; comment Paris, les départemens, l'Etat et nous tous, nous ne chercherions pas à reproduire cet admirable asile, ouvert à tant de pauvres enfans, à si bon marché ; comment, ce qui serait pire encore, nous pourrions le laisser déperir sous nos yeux faute d'aide et d'encouragement !

M. L. DOISY.

## BIBLIOGRAPHIE.

*Persécution de l'Eglise en Suisse.*—Nos lecteurs se souviennent du nom d'un écrivain allemand distingué dans le temps actuel, M. Hurter, justement célèbre par sa *Vie d'Innocent III*. Il vient d'être publié un autre ouvrage du même auteur, en trois volumes, sur la persécution de l'Eglise en Suisse, pendant les dix dernières années, la persécution causée par les trames d'une certaine faction de radicaux dont les mesures, marquées au coin d'une extrême violence, ont révolté, en plusieurs circonstances, les sentimens plus raisonnables d'un grand nombre de personnes nullement suspectes de partialité envers le catholicisme. Cet ouvrage doit être éminemment intéressant et favorable à tous les catholiques, par cela même qu'il est le témoignage d'un protestant marquant par sa science et son esprit juste et scrutateur, si propre à exposer les intrigues injustes et la violence anti-chrétienne dont ils ont été les victimes.

Le *Gazette de Bâle*, journal protestant, s'exprime ainsi à l'occasion de ce nouvel ouvrage :

« Oui, l'Eglise catholique a été attaquée, pendant un certain nombre d'années, par les radicaux de la manière la plus révoltante. Des observateurs calmes, impartiaux du progrès des affaires politiques ; des hommes qu'on ne pouvait assurément soupçonner de tendances catholiques, ont vu toutes ces choses avec un chagrin inquiet, et ont signalé à l'attention publique les conséquences fâcheuses qui doivent résulter de tels méfaits ; conséquences qui deviennent tous les jours plus manifestes.

« M. Hurter, dans son ouvrage, s'est proposé d'une manière sommaire, d'examiner les injustices de l'Eglise catholique et pour conclusion il fait suivre cette exposition d'une sorte de déclaration de guerre, motivée par ce qui a précédé.

« Le 1<sup>er</sup> livre que nous avons sous les yeux, nous paraît destiné à une simple introduction avec les chapitres suivans :

« 1<sup>o</sup>. Attaques des journaux ; tendance générale ; attaques particulières contre les ecclésiastiques ; assaut sur les couvens ; invectives contre le Pape et le nonce apostolique ; attaques contre l'Eglise et ses institutions ; insultes aux autorités séculières.

« 2<sup>o</sup>. Opinion anti-chrétienne de certains magistrats, manifestées dans des discours, des actes et ordonnances.

« 3<sup>o</sup>. Autres productions de la presse contre l'Eglise ; almanachs, pamphlets et traités hérétiques.

« 4<sup>o</sup>. Influence de tout ceci sur l'esprit du peuple.

« 5<sup>o</sup>. Vexations à l'occasion de sermons.

« 6<sup>o</sup>. Corruption des établissemens littéraires et d'instruction publique, par les membres de la société les plus élevés et ceux de la plus basse condition.

« 7<sup>o</sup>. Législation hostile à l'Eglise, où l'auteur discute la convention fédérale de 1838 et particulièrement les articles de la conférence de Baden.

Comme on le voit, le premier volume ne contient qu'une série de préliminaires ; les matières principales viendront ensuite, savoir : les articles de Baden ; les sermons des prêtres ; l'administration des couvens ; la prohibition de recevoir des novices ; les expéditions militaires dans le Jura (ceci offre déjà un vaste champ). Les seuls articles de la presse fourniraient des matières pour un très gros volume, à celui qui voudrait reproduire toutes les vécilles, les grossièretés et les obscénités vomies contre l'Eglise catholique. M. Hurter s'est borné à donner un extrait qui paraîtra suffisant. Quel est l'homme assez immoral pour entreprendre d'excuser tous les excès dont la presse en Suisse s'est souillée depuis douze ans ? Qui peut nier que l'Eglise catholique n'ait pas été le point d'attaque de tous les malveillans ?

La gazette de Bâle conclut ainsi :

Ces dernières années ne nous fournissent que trop d'exemples de ce genre et voici la raison pour laquelle le combat entrepris contre l'Eglise catholique a compromis essentiellement la tranquillité de la confédération. Les esprits sont blessés et envenimés et il s'est glissé dans les deux Eglises une irritation telle qu'elle surpasse toute imagination. Mais telle en a été la conséquence que l'Eglise catholique, sans excepter le parti ultramontain, a gagné du terrain. Elle est aujourd'hui plus influente, plus puissante qu'autrefois ; et même la suppression des couvens, dirigée par Argovie avec un stupide aveuglement, a fourni à la cour de Rome plus d'armes redoutables que tous les couvens de l'univers avec tous leurs trésors n'en auraient pu mettre à sa disposition.

Que tous nos lecteurs se rappellent que tout ce qui précède est extrait d'un journal protestant, que par conséquent il peut être considéré comme une accusation de soi-même par le parti protestant, une confession de jugement. Et pour cette raison, non seulement ils ajouteront foi à tout ce qui précède, mais encore ils en tireront cette conclusion qu'il faut que l'injustice, l'oppression auxquelles les catholiques de la Suisse ont été dernièrement les victimes soient encore plus flagrantes et plus violentes qu'elles ne sont représentées. Le nouvel ouvrage de M. Hurter ne manquera pas d'ouvrir les yeux de l'Europe civilisée sur tous ces griefs qui deviendront l'objet de la censure et de la réprobation des hommes justes et libéraux de tous les partis et de toutes les croyances. Les catholiques de leur côté sauront apprécier le mérite d'un allié puissant dans la défense de leur cause, allié qu'ils n'avaient aucune raison d'attendre et qu'il a d'autant mieux mérité à leurs yeux qu'il lui a fallu fouler aux pieds des préjugés religieux et dénoncer les actes de ceux qui professent la même doctrine que lui.

Catholic Advocate.